MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 625-649

Georges Daressy

Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

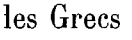
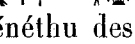
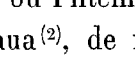
LÉONTOPOLIS

MÉTROPOLE DU XIX^{E} NOME DE LA BASSE-ÉGYPTE

(avec 1 planche)

PAR

M. GEORGES DARESSY.

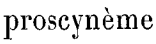
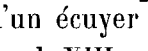
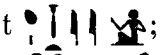
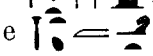
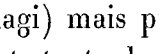
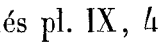
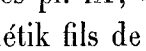
Les documents hiéroglyphiques et ceux fournis par les auteurs classiques et coptes ont démontré qu'il existait jadis dans le Delta au moins quatre grandes villes dont la divinité principale était une déesse Uazit . La première se trouvait dans la partie occidentale du Delta central : c'est actuellement le tell el Faraïn, la « butte aux deux sommets », qui est dans la province de Gharbieh, district de Dessouq, village d'Ebtou, et occupe une superficie de plus de 200 feddans (84 hectares). Les ruines occupent en effet deux buttes séparées par une vallée et formaient deux quartiers désignés sous les noms de  et , dans lesquels on adorait respectivement Horus et Uazit. L'ensemble formait  Pa-uazit, dont les Grecs ont fait Bouto, et était le chef-lieu d'un district appelé indifféremment ,  « les Papyrus » ou  « la terre d'Uazit », Phthénéotis et Pténéthu des auteurs grecs, ΦΘΕΝΕΟΥ sur les monnaies[1]. Mais la vénération de cette déesse s'étendait sur un territoire bien plus vaste que celui de son district; Ptolémée cite un autre canton (dont il fait un nome), celui de Phthemphouti ou Phtemboudi, correspondant à , dont le chef-lieu était Taua[2], de nos jours Tanta, la ville la plus importante du centre de la Basse-Égypte. Le papyrus d'Oxyrhynchus n° 1380 contenant une invocation à Isis dans toutes ses formes cite en effet, d'après

[1] Gauthier, *Dictionnaire géographique*, t. II, p. 42.

[2] Daressy, *Les emplacements de la ville de Taoua*, dans *Annales*, t. XXII, p. 185-192. Je n'avais pas songé alors à rappeler l'identification de Tanta avec la métropole du nome Phthemphouti, que j'avais déjà proposée en 1916 sans pouvoir toutefois préciser le site exact (voir *L'Égypte céleste*, dans le *Bulletin I. F. A. O.*, t. XII, p. 26).

BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

une restauration du texte par les éditeurs qui paraît très vraisemblable, Ἱερᾶ Φθεμφούν[τ]ου Λω[τ]οφόρου « Hiéra du Phtemphouti, porteuse de lotus »; or le lotus, sceptre des déesses, était spécialement un attribut de la déesse Uazit qui en tirait son nom [1].

Deux autres grands sanctuaires de Uazit étaient dans la région orientale. Le premier signalé le fut par Flinders Petrie [2], qui reconnut dans le tell Nébicheh les restes d'une grande ville où la déesse semble, d'après les inscriptions, avoir tenu un des premiers rangs. Je citerai seulement à la planche X, n° 5 le texte d'un proscynème à ; n° 6 un fragment de monument de Ramsès II qualifié , aimé de (Mahes?) [3] et de Uazit; n° 16, morceau de statue d'un écuyer Mer-n-Ptah dont le fils était  et s'appelait ; pl. XIII, un ouchabti au nom d'un certain prophète Hor-uza né de ; pl. XLI un bloc de muraille trouvé à Ménageh el Kobra (Managi) mais provenant évidemment de Nébicheh, où l'on dit que le Nil apporte toutes les bonnes choses à . Sont également mentionnés pl. IX, 4 ; XII, 18 un  Psamétik fils de Patenf et XII, 21 . Petrie (p. 13) restitue en une image d'Uazit la statue qui semble avoir occupé le fond du grand naos de granit dont les débris gisent dans les ruines, mais les inscriptions du monument sont toutes détruites et cette reconstitution bien que possible est problématique.

Là s'arrêtent les renseignements mythologiques et géographiques que nous possédons sur cette localité, et les découvertes plus récentes n'y ont rien ajouté. C'est cependant sur ces indices que Petrie (p. 6) écrivit ce passage : « Le nom d'Am a été trouvé sur huit monuments différents et puisque trois de ceux-ci étaient dans le temple (à l'exclusion de tout autre nom de la ville), l'un d'eux étant sur une liste des festivals du temple en l'honneur de Uati, dame de Am, il y a à peine une possibilité que Nébicheh ne soit pas la cité

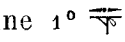
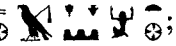
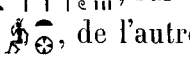
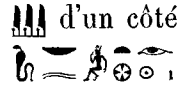
[1] Grenfell et Hunt, *The Oxyrhynchus papyri*, part XI, p. 196, n° 40. Voir aussi P. Collart, *L'Invocation d'Isis*, dans la *Revue Égyptologique*, 1919 (Nouvelle série, t. I, p. 93).

[2] Petrie, *Tanis (part II) Nebesheh et Defenneh*, V^e^ mémoire de l'E. E. F.

[3] La divinité à tête de lion surmontée du disque solaire est probablement celle du dieu appelé , forme d'Horus considéré comme fils de Bast, adorée à Bubastis et les régions voisines. Toutefois on trouve aussi Osiris surnommé le lion (voir p. 630).

BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Am. Cela lève encore la question s'il y avait un nome séparé pour Tanis ou si elle se trouvait dans le nome de Am-pehu, dont Am était la capitale. Le dernier semble le plus probable et ainsi Nébicheh aurait été la capitale officielle et religieuse, Am, tandis que Tanis, en raison de sa position meilleure et de son importance, éclipsa sa supérieure légale. Alors, au moment de la reconstitution à l'époque grecque, Nébicheh ayant périclité, le nome fut nommé d'après sa cité la plus importante, Tanis. »

La seconde partie de l'exposé ci-dessus se rapporte à la découverte à Tanis de deux stèles dont le tableau offre la représentation de plusieurs divinités : sur l'une 1° ; 2° ; 3° , sur l'autre Ptolémée présente des propriétés  d'un côté à , de l'autre à 1° ; 2° [1]. Tirant des conclusions extrêmes du fait qu'on a rencontré à Nébicheh et à Tanis des mentions de Uazit maîtresse , ou en résidence  à Am, qui est donnée par les listes géographiques comme étant la métropole du XIX^e^ nome, celui de , Petrie[2] voulut faire reconnaître dans Nébicheh le site précis de ce chef-lieu de province.

Pendant l'hiver 1892-1893, Naville exécutait quelques travaux au tell Moqdam et acquérait bientôt la conviction que là était l'emplacement de Léontopolis que Ptolémée mentionne comme métropole d'un nome homonyme. Je résume ainsi les indications de Naville : Léontopolis est dans une des plus riantes parties du Delta, dans la région au sud de la ville de Mit Ghamr qui est sur la rive droite de la branche nilotique de Damiette; les palmiers, les sycomores, les jardins de pêchers et d'amandiers y sont nombreux. Au milieu de ce beau pays, à 6 milles de Mit Ghamr, se dressent des buttes étendues connues sous le nom de tell Moqdam, qui couvrent une surface de plusieurs centaines d'acres. Elles ont été creusées par les fouilleurs de telle sorte qu'on y rencontre des parois de 60 pieds de hauteur et la colline entière est devenue un labyrinthe de buttes et de vallées à travers lesquelles on a de la difficulté à trouver son chemin[3].

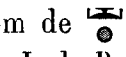
Un sarcophage mis au jour depuis longtemps par les chercheurs de sébakh

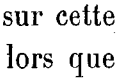
[1] Petrie, *Tanis* (part II), pl. X, n^os^ 164 et 165.

[2] *Nebesheh*, p. 6.

[3] Naville, *Ahnàs el Médineh, Mendès, le nome de Thot et Léontopolis*, XI^e^ mémoire de l'*Egypt Exploration Fund*, 1894, p. 26.

BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et d'antiquités[1] gisait dans ces ruines, et Mariette en avait copié les inscriptions, où la place semblait porter le nom de , ses divinités étant Osiris sous forme de lion Mahes et Amon. J. de Rougé[2] connaissant ce fait en avait déduit que là devait se trouver Léontopolis, ville dont les monnaies frappées au temps des Antonins portaient comme emblème un lion ou un homme portant sur sa main un lion, et Naville sans autres recherches admit que le tell el Moqdam avait fait partie du nome d'Athribis.

En 1908 l'acquisition par le Musée du Caire d'un gond en bronze ayant sans doute appartenu à la porte d'un temple, et que le vendeur déclarait provenir de tell el Moqdam attira mon attention sur cette localité et la mention sur ce gond de  me fit croire dès lors que le tell el Moqdam était bien Léontopolis qui n'était autre que la métropole du XIX^{e} nome, ce que j'exposai dans un article *Le roi Auput et son domaine*[3]. En 1918 Gardiner soutenait encore la thèse de Petrie et ne reculait pas devant la nécessité d'admettre que les districts dont Nébicheh et Tanis étaient les chefs-lieux ne formaient qu'un seul nome, le XIX^{e}, s'étendant même jusqu'à Péluse, alors que le XIV^{e} nome, le Séthroïte, était presque entièrement rejeté dans la région qui est actuellement à l'est du Canal de Suez[4].

Mes dernières études sur les régions basses de l'est du Delta m'ont confirmé au contraire dans l'idée que le nome Tanite était lié étroitement avec le Séthroïte[5] et que le tell Nébicheh n'avait aucun titre pour être représenté comme ayant été la capitale d'une grande région s'étendant depuis Bubastis jusqu'à la Méditerranée. Je commencerai par reprendre les arguments que j'avais réunis pour mon article précédent en les développant quand besoin sera, et avant tout je noterai un point d'histoire. Postérieurement à mon article sur Auput, j'avais reconnu que ce personnage ne devait pas être un roitelet comme ceux qui se partageaient le Delta du temps de Piankhi, mais un véritable souverain, de la famille qui a fourni les rois des XXII^{e} et XXIII^{e}

[1] Rifaud entre autres avait « ouvert quelques puits à Mougedam ».

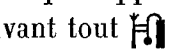
[2] J. de Rougé, *Géographie de la Basse-Égypte*, p. 155.

[3] *Recueil de travaux*, t. XXX, 1908, p. 202-208.

[4] Gardiner, *The Delta Residence of the Ramessides*, dans *Journal of Egyptian Archaeology*, vol. V, 1918, p. 245 et carte.

[5] Daressy, *Les branches du Nil sous la XVIII^{e} dynastie*, série d'articles dans le *Bulletin de la Société royale de Géographie d'Égypte* en cours de publication. Voir t. XVI, 3^{e} et 4^{e} fascicules, t. XVII 2^{e} fascicule.

BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

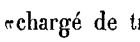
dynasties, le Auput qui régna en Basse-Égypte entre Chéchanq II et Chéchanq III[1]. Un des grands fonctionnaires thébains de la famille de Nebnuteru, dont s'est occupé Legrain, est celui qu'il appelle Horus VIII, qui fut revêtu des titres les plus élevés, mais était avant tout  « scribe du cabinet du Pharaon[2] ». Or sur une statue de Senusert III usurpée par Osorkon II, vue dans le tell el Moqdam par Naville[3], une inscription gravée autour de la base y fut placée par le  : sans nul doute c'est ce même Horus que nous retrouvons ici. Nous savions déjà que ce haut fonctionnaire avait obtenu les plus hauts titres après avoir rempli les postes les plus divers, mais nous ignorions qu'il avait été « chargé des édifices et de l'entretien des temples des deux terres[4] ». Nous étions avertis que cet Hor vivait encore sous le roi Padu-Bast[5] et avait été enseveli sous Chéchanq IV[6]; il est à supposer que c'est lui qui grava son inscription sur la statue en même temps qu'il y faisait placer les noms d'Osorkon II. Comme un jeune homme ne pouvait être chargé des fonctions qu'il remplissait alors, on doit admettre que Horus VIII était né au moins sous Osorkon Ier, qu'il vit passer sur le trône Osorkon II (23 ans), Chéchanq II (20 ans), Auput (5 ans?) et mourut sous Chéchanq IV, contemporain à Thèbes de Chéchanq III[7]; il vécut donc environ 65 ans. On peut tirer du fait qu'il mentionne indifféremment dans ses inscriptions les cartouches de rois du Nord ou du Sud, qu'il n'y avait pas encore de son temps antagonisme entre les cours de Bubastis et de Thèbes, fait que j'avais précédemment remarqué.

1° Étudions maintenant ce qui peut nous renseigner sur le culte de la

[1] Daressy, *Notes sur les XXIIe, XXIIIe et XXIVe dynasties*, dans le *Recueil de travaux*, t. XXXV, p. 14.

[2] Legrain, *Le classement de la famille Nibnoutirou*, dans le *Recueil de travaux*, t. XXX. Ce titre apparaît sur toutes les statues de ce personnage et fut porté aussi par d'autres membres de la famille; il était probablement honorifique.

[3] Naville, *Ahnas el Medineh... Leontopolis*, pl. IV.

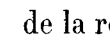
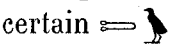
[4] Le texte de sa statue n° 42226 du *Catalogue général du Musée du Caire*, p. 64, *h*, l. 5, nous informait seulement qu'il avait été  « chargé de travaux par les rois ».

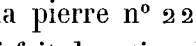
[5] Legrain, *Classement...*, dans *Recueil de travaux*, t. XXX, p. 21, document I, et *Catalogue général du Musée du Caire, Statues*, t. III, n° 42226.

[6] Daressy, *Recueil de cônes funéraires*, dans *Mémoires de la Mission Archéologique*, t. VIII, p. 279, n° 77, et *Notes sur les XXIIe... dynasties*, p. 14.

[7] Cf. *Notes sur les XXIIe... dynasties*, tableau des règnes, p. 18 à 21.

BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ville antique qu'a remplacé le tell el Moqdam. Le gond fut apparemment exécuté aux frais du personnage dont le nom figure au-dessous du cartouche de la reine, un certain  qui était  : ce devait être un des prêtres du temple, l'auditeur en chef, et nous avons là une mention de la déesse Uazit, maîtresse de Am.

2° Nombre de lions en bronze, en pierre, en faïence et autres matières, ou d'objets de toute nature, coupes et vases ornés de la reproduction d'un félin, ont été déterrés au tell el Moqdam par les fellahs, non seulement vers 1885-1886, mais de tous temps; ils ont été vendus par les inventeurs et dispersés entre les musées et les collections particulières, si bien que la partie des ruines où l'on trouve spécialement ces objets en prit le nom de tell el Saba', « colline des lions ». Le Musée de Boulaq put acquérir pour sa part en octobre 1885 un certain nombre de pièces caractéristiques de la décoration spéciale des œuvres provenant de cette localité[1]. La collection du Dr Fouquet renfermait « une enseigne provenant de tell-Moqdam qui représente le lion divin dont une étoile à sept branches surmonte la tête[2] ». Au Musée du Caire deux stèles en calcaire trouvées dans la même localité nous montrent le même animal couché sur une estrade; sur la pierre n° 22177, il est désigné  et adoré par un Ptolémée qui lui fait donation d'un terrain ; sur le n° 22225 il y a seulement une table d'offrandes devant lui; dans les deux cas un disque solaire est posé sur sa tête. La stèle n° 22222 nous montre par contre au fond d'un naos une uræus lovée, serpent consacré à Uazit[3].

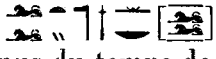
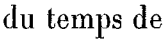
Depuis le temps où Naville a fait une description du tell el Moqdam, reproduite plus haut par extraits, la destruction des collines de débris a fait d'énormes progrès; l'emploi intensif du *sébakh koufri* pour l'amendement des terrains agricoles a causé la destruction presque totale des buttes en cet endroit comme dans le reste de l'Égypte. Il ne reste plus des hauteurs de vingt mètres que de faibles ondulations et les « vallées » maintenant approfondies sont deve-

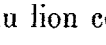
[1] Entre autres les n°s 26983 à 26989, 26995 à 26997, 27002 et 27003 du Livre d'Entrée du Musée, reproduit dans le *Bulletin de l'Institut Égyptien*, année 1885, à la fin du volume, p. XXXV et XXXVI.

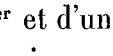
[2] PERDRIZET, *Bronzes grecs d'Égypte de la collection Fouquet*, p. 48, 2e colonne.

[3] AHMED BEY KAMAL, *Stèles ptolémaïques et romaines*, dans le *Catalogue général du Musée du Caire*.

BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nus des fosses dans lesquelles, pendant l'inondation, l'eau d'infiltration s'accumule et gagne par capillarité les parties voisines plus élevées, causant ainsi l'anéantissement des monuments et objets en matières oxydables ou pouvant se désagréger, subsistant dans les parties basses non encore exploitées. Au cours du travail des fellahs il a été découvert un certain nombre de pièces à signaler, qu'Ahmed bey Kamal a fait connaître par un article dans le *Recueil de travaux*[1]. Après avoir rappelé la base de statue d'un certain  Pa-du-Mahes, Pétémiysis, dont l'inscription parle de  et un sarcophage où il est fait mention de , connus du temps de Mariette, il note une stèle bilingue copiée en 1896 par M. P. Jouguet[2], où figure un lion  adoré par un Ptolémée au-dessous desquels une inscription grecque indique « Demeure sacrée de la sépulture des lions » et un autre texte contenant une dédicace faite à un Ptolémée par les habitants de Léontopolis.

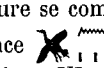
Au musée Pelizeus à Hildesheim est conservée une stèle du même type. Dans le tableau un roi présente  à un lion debout sur un socle élevé, ayant le disque ailé sur la tête; entre le souverain et l'animal sacré se dresse un petit autel. Derrière la bête se tient debout, le sceptre  à la main, un dieu léontocéphale coiffé de la mitre *atef*. La légende du lion commence par  mais la suite est illisible. Sous le tableau une inscription démotique en gros caractères « L'institution des biens du temple de Miysis, le dieu grand ».

En 1905, Ahmed bey Kamal a encore rapporté au Musée du Caire, provenant du tell el Moqdam, la partie inférieure d'une statue naophore en granit noir au nom du général  fils de Chéchanq Ier et d'une princesse fille du Grand Chef des Machaouachas (?) Palechnes, et aussi une statue en grès compact de Ramsès II; toutefois ces deux monuments n'ont aucune inscription mentionnant Léontopolis et ses divinités[3].

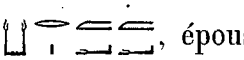
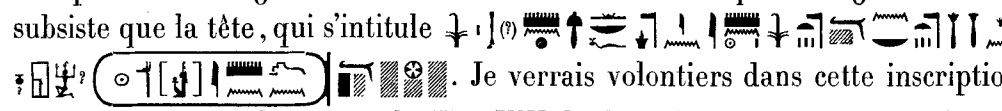
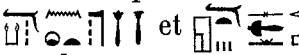
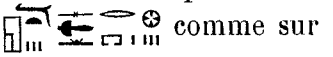
En 1915, un tombeau datant de la XXIIe dynastie était découvert à tell el

[1] *Recueil de travaux*, t. XXVIII, *Notes sur quelques localités de la Basse-Égypte.*

[2] G. Lefebvre, dans le *Bulletin de Correspondance hellénique*, 1904.

[3] Ahmed bey Kamal, *Rapport sur quelques localités de la Basse-Égypte*, dans *Annales*, t. VII, p. 236. La copie des inscriptions de la statue du prince renferme plusieurs fautes qui devraient être corrigées. Quant au dieu dans le naos, ce ne peut pas être Anhour, qui du reste n'a pas sur la tête deux plumes , mais bien quatre plumes droites, et d'après la prière gravée sur le côté du naos la divinité doit être Amon-râ, dont la coiffure se compose de deux plumes . Pour le prince  voir Gauthier, *Livre des Rois*, t. III, p. 323.

BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Moqdam dans les terrains d'un particulier devenu propriétaire d'une partie du kom. Il contenait de nombreux bijoux et un scarabée du cœur au nom de la défunte , apparemment nom abrégé de , épouse du roi Osorkon II, mais ne nous donna aucun renseignement géographique[1]. Dans une autre chambre de cette sépulture se trouvait un bloc de grès portant une partie de la légende d'Osorkon II et au-dessous un personnage dont il ne subsiste que la tête, qui s'intitule . Je verrais volontiers dans cette inscription un autre souvenir laissé par le Hor VIII de Legrain que nous avons cité un peu plus haut; il est regrettable qu'on ignore ce qu'est devenu ce bloc; la lecture des inscriptions un peu frustes aurait peut-être été susceptible d'amélioration : je pense qu'on doit lire  et  comme sur la statue de Senusert III mentionnée précédemment.

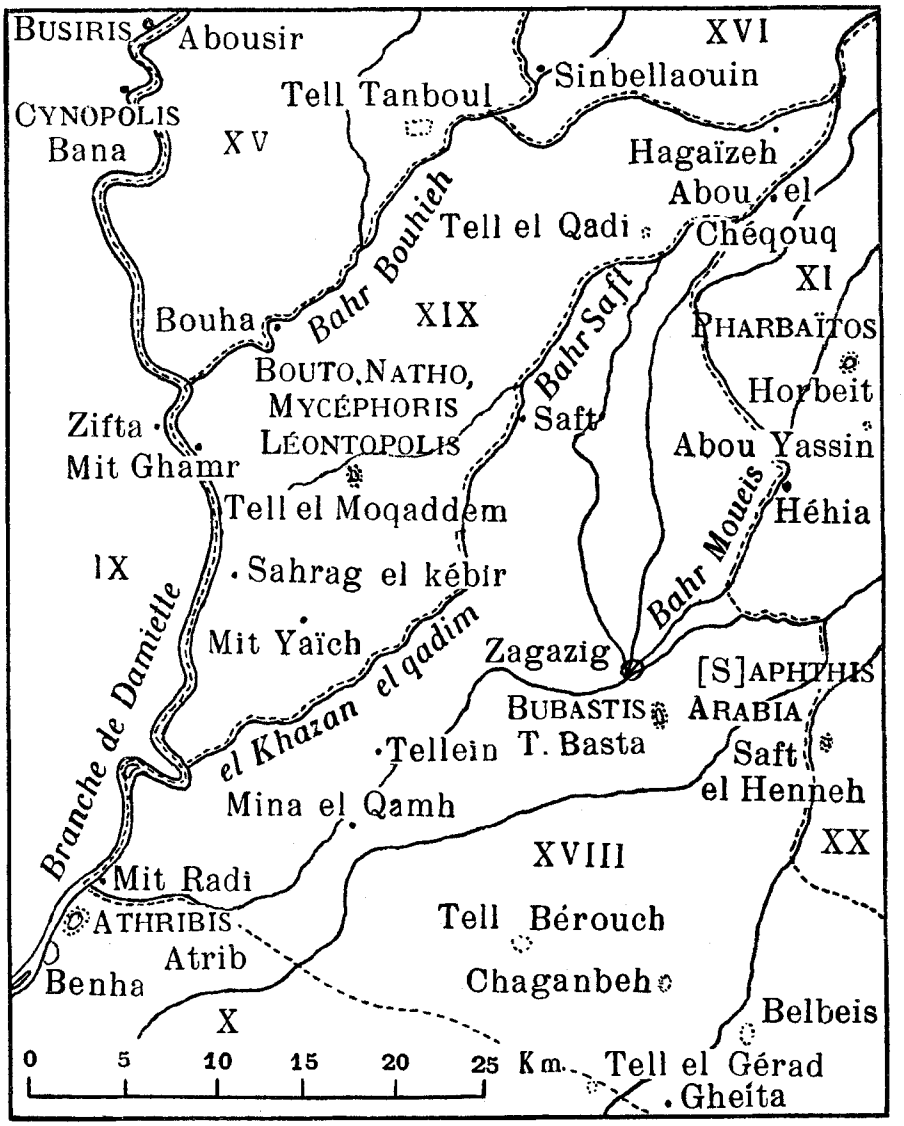
Les relations démontrées par les inscriptions entre tell el Moqdam et la Léontopolis dont nous parlent les auteurs grecs et romains, ainsi que la nature des objets en rapport avec le culte trouvés dans les ruines sont telles qu'il me semble maintenant impossible d'hésiter à considérer le tell en question comme marquant l'emplacement de Léontopolis, si l'on coordonne tous les renseignements de géographie, de mythologie et d'histoire relatifs à ce pays.

Aux âges les plus reculés de l'histoire, il devait exister dans l'est du Delta une grande région désignée sous le nom de  ou « celle du Prince ». Ses frontières semblent avoir été : au sud, depuis l'endroit où le bahr Moës se sépare de la branche de Damiette, à 4 kilomètres au nord du tell Atrib, une ligne irrégulière, ne suivant pas une limite naturelle, aboutissant à la bordure du désert peut-être dans les parages de tell el Gérad et d'el Gheita. Un peu au delà de Belbeis le bahr el Chibini (tirant son nom de Chibin el Qanatir) suivi par le bahr el Baqar, qui ont fait partie dans l'antiquité de la branche Pélusiaque, servait de séparation d'avec la région d'Arabia

[1] Un résumé sommaire des résultats de la fouille a été donné par moi dans le *Rapport du Service des Antiquités pour 1914 et 1915* (Publication du Ministère des Travaux publics du Gouvernement Égyptien); les détails sur les recherches et l'inventaire des objets trouvés ont été publiés par Gauthier, *Un tombeau de tell Moqdam*, dans les *Annales*, t. XXI, avec une planche et une bibliographie du tell el Moqdam. Voir aussi Vernier, *L'or chez les anciens Égyptiens*, dans le *Bulletin I. F. A. O.*, t. XXV, p. 169. Les bijoux sont en doublé, or et argent.

BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dont la capitale était Saft el Henneh. A environ 8 kilomètres après cette ville, la ligne devait tourner vers l'ouest, atteindre le bahr Moës, le suivre quelque peu, emprunter le cours du canal Oumm el Rich (ex-Ibrahimieh) jusque dans



LA RÉGION DE LÉONTOPOLIS.

Les traits interrompus marquent la limite probable des nomes; les chiffres romains indiquent leur rang dans la liste traditionnelle des nomes.

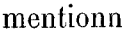
BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les parages d'Abou el Cheqouq. Vers el Hagaïzeh était atteint le canal el Safourieh qui formait la frontière nord-est jusqu'à son point de séparation du bahr Bouhieh, à 3 kilomètres duquel se trouve la vaste enceinte antique de Tanboul. Le cours inférieur du bahr Bouhieh constitue la limite nord-ouest sur 22 kilomètres de longueur, l'origine de ce canal, qui fut la branche Mendésienne, étant un peu au nord de Mit Ghamr à laquelle Zifta fait presque vis-à-vis. De Mit Ghamr à Mit Radi la branche de Damiette (dans l'antiquité la Phatmutique) était naturellement la limite occidentale.

Lors de la division administrative de l'Égypte en nomes, on trouva cette région trop vaste et on la coupa en deux provinces auxquelles le lit du bahr el Khazan el qadim servit probablement de limite. La partie sud-est fut désignée  « le Prince de l'intérieur » et eut pour métropole Bubastis où l'on adorait , la déesse à tête de chatte; elle comprenait les districts actuels de Minet el Qamh et de Belbeis moins une zone dans le sud, celui de Zagazig sauf ce qui est au delà du bahr el Baqar, et de petites parties des markaz de Héhia et de Kafr Saqr. La section nord-ouest devint le nome  « le Prince du bas » dont le chef-lieu était  et la divinité principale ; ce domaine était celui englobé maintenant dans le markaz de Mit Ghamr et le sud de celui de Simbellaouin. On a plusieurs exemples d'anciennes régions divisées de même en deux provinces contiguës : les nomes Lycopolite  et Aphroditopolite , Prosopite  et Saïte . Dans le cas présent, en descendant le Nil c'est le nome Bubastite qu'on rencontrait le premier : c'est donc à lui que revenait le droit de se qualifier antérieur; l'antique région  étant considérée comme ayant été un royaume, on s'avisa pour mieux distinguer les deux principautés résultant de son sectionnement d'attribuer à l'enfant-roi qui était son emblème d'une part la couronne du sud , d'autre part celle du nord .

Les deux nomes ainsi formés avaient une étendue analogue à celle des autres provinces de l'intérieur, et vu la richesse de leur sol devaient être bien peuplés; ils n'avaient donc rien à envier aux nomes en bordure du désert ou de la Méditerranée, qui, en raison de la pauvreté de leur sol peu productif, sableux ou marécageux, ne pouvaient nourrir une population nombreuse, ce qui obligeait à leur accorder une superficie considérable pour réunir un chiffre de population se rapprochant de celui des districts favorisés par la nature. C'est dans la province nord-ouest du royaume ainsi divisé que je prétends

BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

trouver la ville de  ou , et non à Nébicheh qui est dans une zone entièrement distincte de celle à envisager pour sa position. Que des divinités mentionnées sur les monuments trouvés à Nébicheh et à Tanis soient qualifiées , , etc., ce n'est pas une preuve que Nébicheh ait porté les noms de Am ou Amam, nous n'avons là que l'indication qu'on vénérait en ces lieux des dieux et déesses dont le centre du culte était dans la capitale du XIX^{e} nome, celui dit , mais Nébicheh ne marque pas le site de cette préfecture. Que cette ville ait acquis à certaines époques un certain développement, que de nombreux fervents se soient pressés dans l'enceinte de ses temples, je ne le mets pas en doute; mais, bien qu'elle ait pu être un centre important de pèlerinage, elle n'a jamais conquis le rang de métropole d'une province et j'en trouve la preuve dans les documents de toutes les époques.

Les auteurs classiques nous ont laissé des listes plus ou moins complètes des grandes villes d'Égypte dont le nom servait à désigner la province dont elle était la métropole : dans toutes ces énumérations figure Léontopolis citée de telle manière qu'on ne peut nier qu'elle devait être placée dans l'est du Delta, et venir ainsi remplir le vide qui existerait sans cela pour la mention du chef-lieu du nome , le XIX^{e}.

Tous les auteurs grecs et latins placent Léontopolis dans le pays compris entre les branches Sébennytique et Bubastite. Ptolémée[1] la cite avec Onouphis (tell Tébilleh), Athribis (tell Atrib), Thmuis (tell Tmaï el Emdid), Sebennytus (Samanoud) et Busiris (Abousir); son ouvrage est malheureusement rendu difficile à consulter tant les copistes ont commis d'erreurs en reproduisant les indications de longitude et de latitude des localités mentionnées. Par chance toutes les villes du groupe en question sont maintenant identifiées et l'on peut presque sûrement rétablir le texte primitif. Deux seulement de ces métropoles, Thmuis et Léontopolis, figurent correctement placées dans cette géographie et les modifications à apporter pour les autres lieux sont les suivantes[2]. Pour Onouphis (long.) corriger $\bar{\xi}\bar{\beta}$ $\iota\beta'$ en $\bar{\xi}\beta\gamma\iota\beta'$; (lat.) au lieu de $\bar{\lambda}$ $\gamma o'$ lire $\bar{\lambda}$ $''\gamma\iota\beta'$; Athribis (lat.) rayer $''$, et lire à la place $\delta'\bar{\lambda}$; Sébennytus (long.) dans $\bar{\xi}\beta\gamma'$ supprimer le γ', (lat.) en place de $\bar{\lambda}\gamma'$ voir $\bar{\lambda}''\gamma'$; Busiris (long.) dans $\bar{\xi}\beta''\gamma'$ supprimer le γ', (lat.) à $\bar{\lambda}\delta'$ ajouter $''$ entre les

[1] Ptolémée, *Géographie*, liv. IV, chap. v, § 51.

[2] (long.) pour longitude, (lat.) pour latitude.

BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

deux chiffres. Après ces modifications on peut dresser, suivant le tableau ci-dessous, une carte correspondant aussi bien qu'on peut l'espérer avec la réalité des faits.

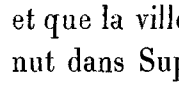
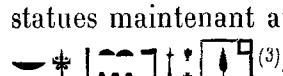
	Longitude.	Latitude.
Onouphis	62° 25′	30° 25′
Athribis	62°	30° 15′
Thmuis	62° 20	30° 50′
Sébennytus	62°	30° 50′
Busiris	62°	30° 45′
Léontopolis	62° 15	30° 35′

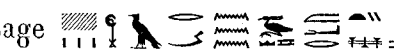
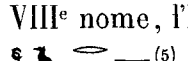
Les villes plus orientales énumérées dans le paragraphe 52, Panéphysis, long. 62° 40′, lat. 31° 5′ et Tanis long. 62° 45′, lat. 30° 50′ peuvent être considérées comme placées à peu près bien, mais pour Pharbætus il y a lieu de changer $\overline{\xi\beta}\,''\,\delta'$ en $\overline{\xi\beta}\,''\,\iota\beta'$ et $\overline{\lambda}\,''\,\delta'$ en $\overline{\lambda}\,\gamma o'$, soit long. 62° 35′, lat. 30° 40′.

Les localités situées à l'orient du fleuve Bubastite (que l'auteur a confondu avec la branche Pélusiaque) demandent plus de corrections. Héracléopolis capitale du nome Séthroïte est indiquée comme ayant pour position $\overline{\xi\gamma}\,\gamma'$ et $\lambda\bar{\alpha}$. La première ordonnée est fausse, elle met Séthroïs à l'est de Péluse; le scribe a par inattention doublé le γ; la longitude réelle est 63°. Bubastis est indiquée beaucoup trop à l'est si on fait la comparaison avec les positions de Tanis et de Léontopolis. Au lieu de $\overline{\xi\gamma}\,\iota\beta'$ on doit restituer $\overline{\xi\beta}\,\gamma\iota\beta'$, soit une différence de 30′ pour la longitude; la latitude serait aussi mieux exprimée par $\overline{\lambda}\,\gamma\iota\beta'$ que par $\overline{\lambda}\,\gamma o'$ que donnent les manuscrits et qui est d'ailleurs la latitude de Pharbætus. Une troisième ville de cette zone est Phacusa à laquelle sont attribués long. $\overline{\xi\gamma}\varsigma'$, lat. $\lambda\,''\,\gamma'$, ce qui la porte également beaucoup trop à l'orient, à 5′ seulement de la longitude de Péluse et à la hauteur de Tanis. Pour correspondre à la position réelle on devrait avoir $\overline{\xi\beta}\,''\,\delta'$ et $\overline{\lambda}\,''\,\iota\beta'$, soit long. 62° 45′, lat. 30° 35′.

Les uns se fondant sur une ressemblance de nom entre Phacusa et la ville arabe de Faqous, considérant aussi la situation respective de Bubastis et de Phacusa selon Ptolémée qui place cette dernière au N.-N.-E. de la première, n'ont pas hésité à considérer Faqous comme ayant succédé à Phacusa. Mais à la suite des fouilles de l'Egypt Exploration Fund à Saft el Henneh, village situé à une dizaine de kilomètres à l'E.-S.-E. du tell Basta, qui firent découvrir dans un tell des monuments montrant que le culte local était celui de

BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

 « Supti, seigneur de l'Orient », qui est une forme du dieu Toum, et que la ville même se nommait  « Pa-Supti », M. Naville[1] reconnut dans Supti l'origine de la dénomination arabe صفط. Les noms du dieu et de la ville reviennent nombre de fois sur le grand naos de Nectanébo trouvé dans le tell, et ce monument est d'une dimension telle qu'il paraît peu vraisemblable qu'on l'ait apporté là d'un autre sanctuaire. Le temple principal de la localité s'appelait  « Hat-nebes », du nom de l'arbre sacré  que l'on cultivait dans le jardin du temple. Les mêmes indications figurant sur le naos et dans la grande liste du temple d'Edfou[2], donnant les particularités du culte pour la capitale du XX^e^ nome du Delta, reparaissent sur d'autres monuments trouvés également à Saft el Henneh, par exemple sur un groupe de statues maintenant au Musée du Caire, dont les inscriptions parlent de [3], il me paraît bien difficile de placer la métropole primitive de cette province autre part qu'à Saft el Henneh, seule localité où l'on ait rencontré des monuments épigraphiques nous parlant de cette ville et de ses divinités, et cela dans un endroit remplissant les conditions requises.

Parmi les textes qui ornaient le soubassement du grand temple de Médamoud[4], dans les données relatives au XX^e^ nome de la Basse-Égypte, il subsiste ce passage . Dans *Khermā* je reconnais un mot emprunté aux langues sémitiques, dérivé de la racine חרם, خرم, dans son sens de couper, trancher, trouer. Le mot *khermā* appliqué à l'eau désignerait une tranchée, un chenal naturel ou mieux factice, tandis que *ārti* serait un petit ruisseau, une rigole destinée à faire monter () l'eau sur les terrains à irriguer. Réunissant ce passage à celui de la notice correspondante dans le texte d'Edfou, je traduirais donc le passage : « [Il t'amène le *mer* Āni qui fournit l'eau . . . . .] à la Tranchée qui alimente les rigoles d'irrigation ». Or le *mer* du VIII^e^ nome, l'Héroopolite, qui occupait le ouady Toumilat, se nommait aussi [5]. Dans l'esprit des rédacteurs du texte il y a sans doute eu l'intention de mettre en rapport ces deux « Tranchées », appartenant à des nomes

[1] Naville, *Goshen and the Shrine of Saft el Henneh*, E. E. F., IV^th^ memoir.

[2] Chassinat, *Le Temple d'Edfou*, t. I, p. 335, nome Arabique.

[3] Daressy, *Un Groupe de Saft el Henneh*, dans les *Annales*, t. XX, p. 124.

[4] Drioton, *Médamoud (1925)*, *Inscriptions*, p. 109, § 250.

[5] Chassinat, *Le Temple d'Edfou*, t. IV, p. 27, § XXX.

BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

contigus, qui constituaient probablement un seul fleuve coulant de Bubastis au lac Timsah, ayant fait partie à différentes reprises du canal du Nil à la mer Rouge. Soupti était par suite sur le tracé de cette voie fluviale dont Faqous est au plus près à 25 kilomètres et conséquemment c'était bien Saft el Henneh qui était encore la métropole du nome sous la XXX^{e} dynastie et sous Ptolémée IV Philopator.

Hérodote nous a donné une liste presque complète des nomes de la Basse-Égypte lorsqu'il énumère les provinces qui fournissaient des troupes. Il divise les gens de guerre en deux catégories, les calasiries et les hermotybies; les premiers sont originaires des nomes du Delta central, les seconds des régions orientales du Delta. Les nomes des hermotybies sont :

Busiris	= nome Busirite (Pt.), cap. Busiris.....	Abousir.....	IX [1].
Saïs	= n. Saïtique (Pt.), cap. Saïs.....	Sa el Hagar.....	V.
Chemnis	= district de , ville où naquit Horus.	Kom el Khoubbeizeh [2]	
Paprémis	= district de Naucratis.....	Kom Gaïf [3].....	
Prosopitis	= n. Prosopite (Pt.), cap. Nikiou.....	Zaouiet Razin(?), Ebchadi(?) [4].	IV.

[1] Voir la carte placée à la fin de l'article. (Pt.) indique que le nome est cité par Ptolémée. Le nom de la métropole antique est suivi du nom actuel de la ville ou des ruines qui en marquent l'emplacement. Les chiffres romains donnent le numéro d'ordre du nome dans la liste traditionnelle égyptienne.

[2] Hérodote a choisi cette ville pour représenter un ancien nome, le XI^{e}, le Cabasite de Ptolémée dont aux basses époques les habitants avaient été considérés comme impies, et en conséquence on avait supprimé ce nome et créé pour le remplacer le Pharbaithite. Son territoire fut divisé en un certain nombre de districts dont le plus important était le Phthnéotes (Pt.),  chef-lieu Bouto, tell el Fara'în. Pour la situation de Khemmis voir Daressy, *Annales*, t. XXVI, p. 250.

[3] Pour l'assimilation de Paprémis et de Naucratis voir Daressy, *Bulletin I. F. A. O.*, t. XII, p. 27, et pour Gaïf siège d'un évêché, *Annales*, t. XX, p. 172.

[4] Zaouiet Razin peut avoir été l'une des capitales; ce sont les listes coptes qui donnent Ebchadi, à 45 kilomètres au nord. Daressy, *Annales*, t. XII, p. 200. Je me demande maintenant si l'indication de l'emplacement de la métropole du nome dans le voisinage de la branche de Rosette ne correspond pas à un état administratif remontant au plus tard à l'époque ptolémaïque, lorsque la fondation d'Alexandrie eut bouleversé toutes les conditions économiques du Delta. Je verrais volontiers l'ancienne capitale du IV^{e} nome se trouvant à Sobk el Dahak, comme étant un port situé sur un cours d'eau se séparant de la branche de Damiette un peu avant Athribis et dont les bras qui s'en détachaient arrosaient tout le Delta central. Sobk serait une survivance du nom de la divinité qu'on adorait dans le temple,  le crocodile , considéré là comme une forme d'Amon (Chassinat, *Mammisi d'Edfou*, p. 169, H, n° 6, ).

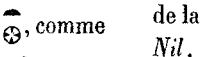
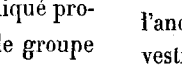
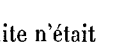
BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Moité de Natho = n. Phtemphouti (Pt.), cap. Taoua.... Tanta [1] ..... VI.

Les nomes des calasiries sont les suivants :

Thèbes	= n. Sébennyte inférieur (Pt.), cap. Pakhnamounis..	Kom el Khanziri.....	XVII.
Bubastis	= n. Bubastite (Pt.), cap. Bubastis.....	Tell Basta.....	XVIII.
Aphthis	(erreur pour Saphthis) = cap. Arabia.....	Saft el Henneh.....	XX.
Tanis	= n. Tanite (Pt.), cap. Tanis.....	San el Hagar.....	XIV [2].
	= et n. Séthroïte (Pt.), cap. Héracléous micra	Sélé près el Qantara .	
Mendès	= n. Mendésien (Pt.), cap. Thmuis.....	Tmaï el Emdid.....	XVI.
Sébennyte	= n. Sébennyte (Pt.), cap. Sebennys.....	Samanoud.....	XII.
Athribis	= n. Athribite (Pt.), cap. Athribis.....	Tell Atrib.....	X.
Pharbæthis	= n. Pharbaithite, cap. Pharbaithos	Horbeit.....	XI.
Tmuis	erreur pour n. d'Herôonpolis (Pi-Toum).....	Tell el Maskhouta.....	VIII.
Onouphis	= n. Onouphite (Pt.) cap. Onouphis.....	Tell Tébilleh.	XV [3].
Anysis	erreur pour Panéphysis (Pt.), cap. Nésyt.....	Menzaleh....	
Mycéphoris	= n. Léontopolis (Pt.), cap. Léontopolis.....	Tell el Moqdam.....	XIX.

Dans le tableau ci-dessus je n'ai pas indiqué pour le nome de (S)aphtis le nom de la capitale mentionné par Ptolémée, Phakousa = Faqous [4]; je suis convaincu que cette dernière n'est qu'un chef-lieu de district qui a supplanté aux basses époques la métropole ancienne, ayant encore ce titre sous la domination macédonienne. Ce sont les Romains qui ont dépossédé Saft el Henneh de ses prérogatives au point de vue administratif : lorsqu'ils construisirent une route militaire de Péluse à Babylone et Memphis, entre Héracléopolis (Séthroïs) et Belbeis, il leur fallait deux postes, l'un pour protéger la plaine du Delta vers

[1] Daressy, *Emplacements de la ville de Taoua, Annales*, t. XXII, p. 185. Le nom du nome Phtemphouti était , comme l'indique la stèle d'Alexandre II. Le drogman qui guidait Hérodote lui a traduit  qui signifie province, division administrative comme voulant dire «une partie» et l'auteur grec a transformé le district de Per-uazit en «moitié de Natho», car on lui avait déjà expliqué probablement que dans , le groupe  se lisait Natho.

[2] Pour les Égyptiens le nome Tanite n'était qu'un district du nome  «celui dans l'orient», dont la capitale Héracleous micra, Séthraïs, Zar, etc., se trouvait au point de départ de la route d'Asie. Voir Daressy, *Les Branches du Nil, Bulletin de la Société royale de Géographie d'Égypte*, t. XVI et suivants.

[3] Les districts d'Onouphis et de Panéphysis (Anysis correspond à Nesout des monnaies romaines des nomes, que Ptolémée a écrit par erreur Neout) ont remplacé aux basses époques l'ancien nome de l'ibis, le XV^e^, dont quelques vestiges de la capitale sont visibles à Baqlieh, entre Samanoud et Mendès.

[4] Strabon, mort sous Tibère, est le premier auteur qui mentionne cette ville.

BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'endroit où les branches Bubastite et Pélusiaque quittent les régions habitées pour entrer dans une partie sablonneuse, parcourue surtout par des nomades, l'autre à l'entrée du ouady Toumilat. Pour ce second poste ils maintinrent Saft el Henneh, que la Table de Peutinger appelle Senphu, pour garder le canal; elle était peu éloignée de Belbeis et par conséquent pouvait être facilement appuyée; le poste du nord étant plus isolé devait être mieux gardé, et c'est alors qu'ils développèrent l'importance de Faqous, Phacusi de la Table de Peutinger, promue au rang de ville forte frontière.

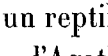
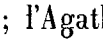
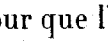
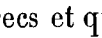
Mais surnommer le dieu Soupti seigneur de l'Orient, étant donnée la position de son sanctuaire, équivalait à l'appeler Ἀράβια «l'Arabique», et ce surnom passa au nome et à sa métropole dont la moderne Saft el Henneh marque l'emplacement : elle est Ἀραβία d'Hiéroclès, Ἀράβιους de Georges de Chypre. Les Coptes adjoignirent l'article au mot Arabia et en firent ⲡⲁⲣⲁⲃⲓⲁ, que les musulmans transcrivirent طرابية Tarabia, désignant par là la ville et le cercle dont elle restait le chef-lieu[1], cercle qui renfermait entre autres localités ou régions السدير, الهامة et فاقوس[2]. El Sadir, selon Yaqout, est un terrain marécageux situé entre el Abbaseh et el Khachabi. Ce dernier nom correspond à «Ruine d'Abou Khachab ou d'Abou Keyched» porté sur la carte 31, carreau 9 de la carte de la Commission d'Égypte, dans le ouady Toumilat et que l'on ne connaît plus maintenant que sous la désignation de tell el Maskhouta, dû à une statue de Ramsès II qui y gisait. El Sadir est donc au propre la partie occidentale du ouady Toumilat[3], et ne devait désigner primitivement que la région qui s'étend d'el ʿAbbaseh au Ras el Ouady.

[1] Yaqout, dans le *Maʿgam* à l'article Faqous, dit que «de Fostat à Machtoul il y a dix-huit milles, puis de Machtoul à Saft Tarabia dix-huit milles, enfin de cette dernière localité à Faqous dix-huit milles. Cette dernière se trouve vers l'extrémité du territoire égyptien du côté de la Syrie.» Le même auteur, dans le *Mouchtarik*, nous informe que «Saft el Henneh est la même que Saft Rabia (*sic*) dans le Hauf el Charqi». Voir Prince Toussoun, *Géographie de l'Égypte*, dans les *Mémoires de la Société royale de Géographie d'Égypte*, t. VIII, p. 87 et 205. Yaqout, copiant el Harawi, dit à l'article Safat, qui est certainement Saft el Henneh, puisque l'auteur place cette localité dans le voisinage de Belbeis, que «c'est là que fut vendue la vache que Dieu ordonna au peuple d'Israël d'immoler». Évidemment il y a là une allusion déformée au sacrifice de l'agneau pascal (*Exode*, XII, 3-10). Prince Toussoun, *Géographie*, p. 169.

[2] J. Maspero et Wiet, *Matériaux*, p. 174.

[3] سدير *sadir* désigne l'herbe fraîche. C'est peut-être le même mot que l'on voit employé à Edfou (t. IV de la publication de Chassinat, p. 28, XXXI) lorsqu'on dit que le *uu* ou territoire du VIII nome produit des  ou

BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La signification d'el Hameh fut vite oubliée par les Arabes. Yaqout dit que « c'est une région (du désert) de Tîh d'Égypte; c'est un canton vaste où se trouve le mont Alak ». Il est très probable que l'on doit lire الهامّة el Hammeh. La partie orientale de cet ouady formait dans l'antiquité un nome séparé, le VIII^e^, celui du Harpon oriental  (Ro? abti) pour les Égyptiens, le Hérôopolite pour les Grecs. La grande liste géographique d'Edfou nous informe que le sanctuaire de Theku renfermait les  anguilles(?) divines, que le dieu dont le cœur ne bat plus (Osiris) y est un reptile [1] auguste dans Theku, qu'on vénère dans  Ast-qereh; l'Agathodémon du nome se nomme [2]. Toutes les apparences sont pour que l'anguille, prise pour un serpent par les anciens[3], soit le Phagre des Grecs et que ce nome Héroôpolite soit le même que le Phagroriopolite de Strabon. Un certain nombre de monuments dans lesquels il est question de  ayant été découverts au tell el Maskhouta[4] qui est presque à mi-chemin entre les lacs Mahsameh et Magfar, il est presque certain que là était la métropole du VIII^e^ nome et que son nom el Hammeh « le reptile » lui avait été donné à cause des quantités d'animaux rampants qu'on voyait dans les inscriptions couvrant les murs des anciens temples. Il n'y a donc aucun fond dans l'indication que Yaqout a voulu donner sur l'emplacement de cette localité.

La troisième ville dépendant du cercle de Tarabia était l'actuelle Faqous, la ville développée par les Romains et où l'Église transféra le siège de l'évêché. Plus connue que Saft parce qu'elle était un point d'arrêt presque obligé pour les voyageurs allant du Caire en Syrie, elle n'éclipsa pas cependant sa rivale et l'on en a une preuve en ce que, au cadastre el Nassiri établi en l'an 715 de l'Hégire (1315), Faqous est portée comme payant l'équivalent de L. E. 2100 d'impôts alors que Saft el Henneh en versait au Trésor 2700. Ce n'est que dans les temps modernes que Saft, éclipsée par sa voisine Zagazig, est passée à l'état d'un petit village.

herbages. El Sadir est en effet une vallée riche en pâturages.

(1) Peut-être doit-on lire Sata,  étant une désignation d'un génie qui renaît chaque jour (*Livre des Morts*, chap. 8).

(2) Chassinat, *Edfou*, t. I, p. 392, VIII.

(3) Encore maintenant les Arabes appellent l'anguille « poisson-serpent » سَمَك حَيَّات *samak hayat*.

(4) Notamment la stèle historique dite de Pithom. Gauthier, *Dictionnaire géographique*, t. II, p. 136.

BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Revenons à Léontopolis. Les déesses égyptiennes tiennent le plus souvent en guise de sceptre une tige de papyrus, mais cet insigne est par excellence celui de la déesse Uazit puisqu'il sert à écrire son nom, signifiant « celle au papyrus ». est un mot homophone qui dénomme le serpent uræus; aussi voit-on parfois Uazit représentée à tête de serpent, sous forme d'uræus ou comme un serpent posé sur un papyrus et c'est pourquoi le papyrus n° 1380 d'Oxyrhynchus[1] lui donne le nom d'aspic Ἀσπίδα, explication d'une scène figurée à Dendérah, dans une liste des Hathors locales où la divinité principale du XIX^e^ nome est appelée « Hathor, la grande, maîtresse d'Amit, sur son papyrus[2] ». De même au papyrus n° 3 de Boulaq, pl. V, l. 5, on lit : « Elle vient à toi, Uazit, sous la forme d'uræus »[3]. Mais selon la grande liste géographique d'Edfou[4], dans la métropole du nome on gardait comme reliques « les sourcils de l'Inanimé (Osiris) » et « Isis était là sous forme d'Uazit maîtresse d'Amit, vénérée dans le sanctuaire de Ched-uaz-s », qu'on peut interpréter « la tireuse de son papyrus » ou la « porteuse de son sceptre papyriforme[5] ». Hérodote s'est étrangement mépris sur la nature de l'insigne que la déesse tenait en main : en cette tige de papyrus il a cru reconnaître un champignon, et en conséquence a attribué à la cité de la déesse le nom de ville de Μυκηφόρις, de μύκης, φορέω, qui ainsi n'est autre que Léontopolis. Lorsque ce voyageur ajoute que Mycéphoris est dans une île située vis-à-vis de Bubaste, il veut certainement indiquer que la distance entre ces deux métropoles n'est pas bien grande : du tell Basta au tell Moqdam il y a 20 kilomètres, il y en a 50 du tell Basta au tell Nébicheh.

Je n'insisterai pas sur le fait que tous les documents grecs et romains placent Léontopolis avec le groupe des nomes voisins de la branche actuelle de Damiette et non avec les provinces septentrionales situées entre les branches Busiritique et Bubastite, effectivement il ne pouvait toucher à l'est que

[1] Collart, *L'Invocation d'Isis*, dans la *Revue égyptologique*, nouvelle série, t. I, p. 93.

[2] Dans *Edfou*, t. IV, p. 321 on a de même .

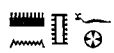
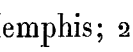
[3] Maspero, *Papyrus du Louvre*, p. 29.

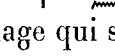
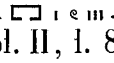
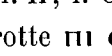
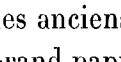
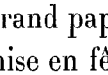
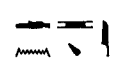
[4] *Edfou*, t. I, p. 335.

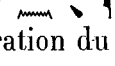
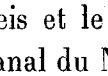
[5] Une liste de Dendérah donne la variante . Nous avons vu au début de cet article que *L'Invocation d'Isis* du papyrus d'Oxyrhynchus n° 1380 applique de même l'épithète de Lotophore à Uazit du nome Pthemphouti dont la capitale Taua est actuellement Tanta.

BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

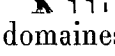
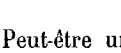
les nomes Pharbætite et Bubastite. Je mentionnerai encore un document d'époque pharaonique, le papyrus Golénischeff, pour sa partie géographique relative au nord de l'Égypte. Nous y trouvons :

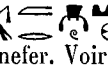
1°  Memphis; 2° Toura; 3°  localité inconnue que l'ordre suivi force de placer dans les parages de Basatin[1];

4° . Une stèle trouvée à tell el Moqdam[2] mentionne un personnage qui se nommerait  « Celui qui est à l'habitant du Kh(i) ». Je suppose que dans les deux cas  est à changer en  et à identifier avec la  « le gouffre de Kher-āha » (Inscr. du temple de Hibeh), le  « gouffre des seigneurs de Kher-āha » (Pap. Sallier II, pl. II, l. 8). On reconnaît en cet abîme le [3], la grotte ΠΙ ϹΠΕΛΕΩΝ qui existe encore dans l'église Saint-Serge au Vieux-Caire, et qui, se remplissant d'eau pendant la crue du Nil, était considérée par les anciens comme une source du fleuve; aussi est-ce la  du Grand papyrus Harris, pl. XXI, 9, l. 7, dont la  fut mise en fête par les largesses de Ramsès III. Piankhi et le *Livre des Sérapées* appellent cette caverne ;

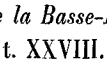
5° , la  du *Livre des Sérapées*, doit être le point de séparation du Nil de la branche se dirigeant vers Matarieh, Chibin el Qanatir, Belbeis et le ouady Toumilat, ayant constitué plus tard la partie supérieure du canal du Nil à la mer Rouge, connue à l'époque romaine sous le nom de canal de Trajan et à l'entrée de laquelle on fête encore la « coupure du Khalig », bien que le canal ait été remblayé dans la traversée du Caire en 1899.

6° . Héliopolis, maintenant Matarieh;

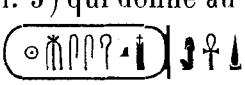
7° , la  du *Livre des Sérapées*, dont le nom signifie « les domaines du Château », c'est-à-dire du grand temple d'Héliopolis, d'après

[1] Peut-être une mauvaise orthographe de  mentionné sur le sarcophage d'Ounnefer. Voir Gauthier, *Dictionn. géogr.*, I, p. 31.

[2] Ahmed bey Kamal, *Notes sur quelques localités de la Basse-Égypte*, dans le *Recueil de travaux*, t. XXVIII.

[3] Bouriant, *Inscription du temple de Maut à Karnak*, dans le *Recueil*, t. XIII, p. 163, l. 18. La leçon  pourrait provenir d'une confusion avec le passage du grand texte de Khargeh, ou mieux de l'exemplaire de cette composition dans le papyrus de Berlin 3056, pl. 27 où on lit : .

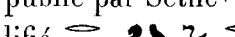
BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la direction suivie dans les deux textes, doit être au nord de la ville du Soleil et le fait est confirmé par le grand papyrus Harris (pl. XXIX, l. 8 et pl. XXX, l. 5) qui donne au complet le nom officiel de ce lieu : ; serait-ce cette localité dont le nom aurait persisté jusqu'à nos jours dans celui du village de Naï ناى qui est à 5 kilomètres au N.-E. de Qalioub et à 10 kilomètres au N.-O. d'Héliopolis?

8° . Le scribe en voulant se montrer très savant a commis une grosse faute : ayant sur son livre  qui désigne le nome et la ville d'Athribis[1], il a confondu ce nom avec le terme identique qui s'applique à la nécropole de Saqqarah, spécialement au Sérapéum où étaient enterrés les taureaux Apis qui sont qualifiés fils de Ptah, et il a remplacé  par alors qu'à Athribis (tell Atrib) on adorait Horus et non Ptah;

9°  est certainement Léontopolis, la capitale du XX^{e} nome, maintenant tell Moqdam, puisque nous la rencontrons sur une route aussi directe qu'on puisse le désirer, qui nous a mené jusque là et se prolonge sur 10°  Mendès, de nos jours Tmaï el Emdid, et enfin 11°  «la demeure du territoire d'Horus», désignation de la préfecture du XV^{e} nome du Delta, l'Hermopolite, dont les vestiges sont près de Baqlieh[2].

Une autre preuve de l'identité de Léontopolis et du chef-lieu du XX^{e} nome est fournie par la liste trilingue des évêchés qui assimile ⲗⲉⲱⲛⲧⲓⲟⲩ à ⲛⲁⲑⲱ et place le siège du diocèse à Sahragat, soit Sahragt, le port sur le grand bras du Nil le plus proche (15 kilomètres) du tell Moqdam, où le chef religieux des Coptes dut s'installer après la destruction de la cité antique.

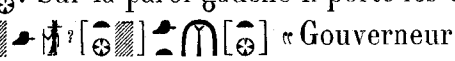
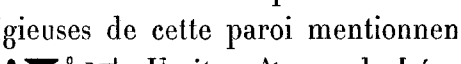
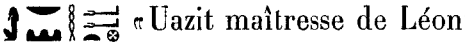
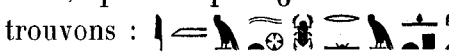
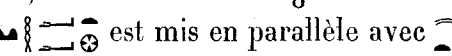
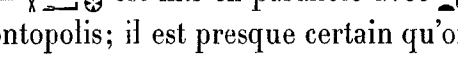
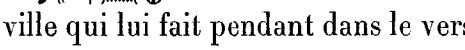
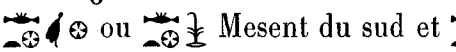
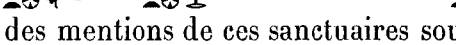
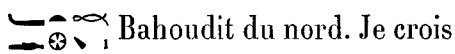
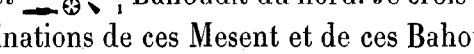
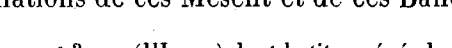
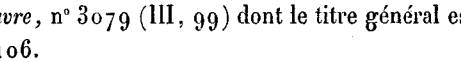
Une pièce intéressante est le sarcophage de Berlin trouvé à tell Moqdam et publié par Sethe[3]. Sur une des parois, celle de droite, le personnage est qualifié  «Gouverneur de Sélé et prince des

[1] Le taureau sacré d'Athribis (et celui de Memphis?) n'aurait-il pas eu pour nom  Kam-mer, et non Kam-ur ou Ka-kam d'après le Grand papyrus Harris, pl. 59, l. 8 et pl. 63*a*, l. 4, vu que ce sont des animaux appelés  que Ramsès donne à Horus khent-khati?

[2] C'est par suite d'une erreur dont le premier auteur est Brugsch que M. Gauthier, dans son *Dictionnaire géographique*, t. I, p. 192, a indiqué le  comme situé dans la région de Damanhour.

[3] Sethe, *Urkunden griech.-röm. Zeit*, II, p. 24.

BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

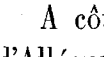
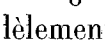
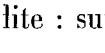
pays du Khent-abti », soit le XIV^e nome et la région comprise entre l'Égypte et la Syrie. Les prières s'adressent à « Osiris dans l'Amenti, dieu grand maître de l'Orient » . Sur la paroi gauche il porte les titres de  « Gouverneur de Léontopolis et de Sebennys, Chef à Ro[-nefer]... à Busiris et ... à Hebit », soit tell el Moqdam, Samanoud, tell Tébilleh, Abousir et Behbeit, ce qui forme un groupe bien compact et séparé de la zone frontière par les nomes Pharbætite et Mendésien. Les formules religieuses de cette paroi mentionnent  et  « Uazit maîtresse de Léontopolis, œil de Râ, reine de tous les dieux » et « Osiris-merti, seigneur de la Hauteur de l'Allégresse ». Au *Livre des Sérapées*[1], après les passages relatifs à Bubastis, Saft el Henneh et Horbeit, nous trouvons :  « Amam est en paix, la Hauteur de l'Allégresse est en exaltation ». Comme dans les deux textes,  est mis en parallèle avec  qui représente là incontestablement Léontopolis; il est presque certain qu'on désignait par ce nom de Hauteur de l'Allégresse la grande butte de Moqdam telle qu'elle devait être dans l'antiquité, et qui ne serait nullement en rapport avec Tanis et le tell Nébicheh. A la suite de ces deux noms géographiques, le *Livre des Sérapées* donne :  « R[o]-menu est en fête, Bahud-meh est en réjouissances ». R[o]-menu ne m'est pas connu et ne figure pas au *Dictionnaire géographique* de M. Gauthier. Je ne pense pas qu'on doive y voir une corruption de  ou Péluse, et l'on ne peut dire si l'on a ici un autre nom de la ville qui lui fait pendant dans le verset, ou si les deux localités sont bien distinctes. Je n'ai aucune hésitation à reconnaître dans Bahud-méhit Séthraïs ou Sélé, métropole du XIV^e nome du Delta et ce pour deux motifs. L'on sait que Edfou et Séthraïs figurent dans les légendes mythologiques comme marquant les villes extrêmes de l'Égypte vers le sud et le nord; leur temple d'Horus est désigné dans les textes relatifs à la guerre entre ces deux divinités comme  ou  Mesent du sud et  ou  Mesent du nord; on a aussi des mentions de ces sanctuaires sous les formes  Bahoudit du midi et  Bahoudit du nord. Je crois à un parallélisme complet entre les dénominations de ces Mesent et de ces Bahoudit, et puisque Bahoudit

[1] *Papyrus du Louvre*, n° 3079 (III, 99) dont le titre général est *Livre d'honorer Osiris*. Brugsch, *Dictionn. géogr.*, p. 106.

BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du sud est Edfou, celle du nord doit être Séthraïs. Un autre motif à considérer est que si Bahoudit meh n'était pas Séthraïs, le XIVe nome ne serait pas représenté dans ce texte qui n'avait aucune raison d'ignorer cette ville importante comme porte de l'Égypte sur la route d'Asie.

Une autre confirmation de la situation de cette colline à Léontopolis est fournie par une inscription d'Edfou[1]. Dans la première salle Hypostyle (pronaos) du grand temple, sur le bandeau de la frise de la 1re colonne de la 2e rangée, on lit :  « Horit maîtresse d'Amit, œil de Râ dans Semt(?)-hâ-t, la nourrice de son fils Horus dans Am-peh, Uazit-Ounnout sur son papyrus ». La conclusion qu'on doit tirer de cet ensemble de faits me paraît être que les stèles trouvées à Tanis par l'E. E. F.[2], sur lesquelles on voit Ptolémée II et Arsinoé faisant offrande à Uazit d'Amou, à Min seigneur d'Amou qui est Horus dans la Hauteur de l'Allégresse , doivent être des monuments qui ont été transportés du tell Moqdam à Tanis dans l'antiquité, avec l'intention probable de gratter l'inscription pour remployer la pierre.

A côté de cette Hauteur de l'Allégresse il existait aussi des « Champs de l'Allégresse » [3] produisant du lin, et qui sont mentionnés parallèlement avec  où poussaient de bonnes herbes. Les Champs d'Alou sont une désignation du *uu* ou territoire cultivé du nome Léontopolite selon certaines listes[4]. Il faut se garder de confondre ces fertiles prairies avec la région mythologique portant la même désignation, si souvent mentionnée dans le *Livre des Morts*, et qui avait pour prototype les marécages du N.-E. du Delta. Les prairies Léontopolites sont figurées sur la carte de la Commission d'Égypte, fille 30, s'étendant vers le N. et N.-N.-E. de la ville; sur les cartes modernes on voit ces terres basses parcourues par les masrafs (drains) el Moqdam, el Hawaber, Bahr el Chamn, Bahr Saft el Ekrach. Osiris  cité sur le sarcophage de Nekht-neb-f est bien une divinité léontopolite : sur le sarcophage du général  trouvé à tell Moqdam[5], ce personnage se dit . Dans l'épithète du dieu et le nom de

[1] Chassinat, *Edfou*, t. III, p. 241.

[2] *Tanis*, II, pl. XV, 2 et 3.

[3] *Papyrus de Boulaq*, n° 3, pl. 2, l. 3-4. Brugsch, *Dictionn. géogr.*, p. 62.

[4] Entre autres Chassinat, *Edfou*, t. IV, p. 37, LXXV.

[5] Mariette, *Monuments divers*, pl. 63 *c*; Brugsch, *Dictionn. géogr.*, p. 1021.

BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

son temple il y a probablement un jeu de mots. Un des noms du lion est  : j'en citerai seulement deux exemples. L'un des grands prêtres d'Héliopolis de l'Ancien Empire dont on a retrouvé les tombes[1] s'appelait  (var. ). Je ne sais pour quel motif magique on a toujours dans ce monument mis le lion, qui est un déterminatif, avant le  qui appartenait au nom Merou. En Nubie l'on adorait une forme d'Horus appelée [2] : je suppose que la marque du pluriel est de l'invention du graveur qui a ainsi transformé le nom du lion *Meru* en *mer-u* «leur amour». Ainsi *meriti* au lieu de signifier «les deux lions» serait à traduire «le doublement aimé, le Bien-aimé» et la demeure du dieu, le «château du Bien-aimé» aurait été construit sur le sommet du tell, la . Le fait est corroboré par la seconde colonne du texte du sarcophage de Pa-du-Mahes où Osiris est qualifié . *Ā-pehti* est semblable à *ma-hes* comme signification et  est une *montagne élevée*  sur le support d'honneur, faisant allitération avec le groupe parallèle .

En 1901, Spiegelberg a publié les inscriptions gravées sur un morceau de granit ayant fait partie de la paroi d'un sarcophage d'époque ptolémaïque en possession de Lord Amherst[3]; il ne subsiste que trois lignes du texte qui est en colonnes, et encore il en manque le haut et le bas : 





. La première ligne contenait la prière à Osiris, qualifié «seigneur de Ro-sati et le Bien-aimé dans Léontopolis, pour qu'il accorde une belle sépulture dans la bonne Amenti au [double (l. 2) du prophète d'Horus (?) de la] Hauteur de l'Allégresse, prophète d'Horus des Herbages et des divinités de la Hauteur de l'Allégresse, premier prophète, troisième prophète d'Uazit, scribe de Thot (?)», si l'on n'a pas ici le commencement du nom du personnage, qui aurait été composé avec celui de ce dieu. La troisième colonne, dans ce cas, aurait renfermé les titres de son père : «prophète d'Isis éternelle, prophète de la Nourrice d'Hor-sam-taui de Mafek-t, scribe des actes (?) du temple de la Maison d'Hathor maîtresse de Mafek-t. . .» Les qualifications du

[1] *Annales*, t. XVI, p. 193.

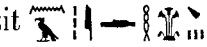
[2] Champollion, *Notices descriptives*, t. II, p. 630.

[3] *Orient. Lit. Zeitung*, IV, n° 6, p. 227-228.

BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mort indiquées à la seconde ligne sembleraient marquer que la Hauteur de l'Allégresse était distincte de la ville même de Léontopolis, et Horus des Herbages était probablement le dieu de la Vallée de l'Allégresse qui passait au-dessous de la colline; en tout cas, ces lieux devaient être proches de la cité d'Uazit. Quant au texte de la troisième colonne, selon qu'il se rapporte au défunt ou à son père, on en doit déduire soit que lui-même, à ses titres religieux le rattachant au culte de localités proches de tell el Moqdam, joignait ceux d'une ville bien distincte de l'Atarbéchis de la lisière du désert occidental du Delta dont elle est l'homonyme, mais située néanmoins dans le XIX^e^ nome[1], soit que c'est son père qui était membre du sacerdoce de cette localité mentionnée dans le conte de Pétubastis et le papyrus démotique n° 31169 du Musée du Caire[2].

Que reste-t-il donc à inscrire au chapitre de Nébicheh, en dehors des quelques mentions trouvées sur des monuments provenant de ce tell qui indiquent qu'en cette place on adorait Uazit d'Amam et Osiris-Merti, divinités empruntées au culte de Léontopolis? Rien, sauf son nom de .

A l'époque romaine, le Delta fut partagé en deux parties séparées par la branche de Damiette : à l'est on avait l'Augustamnique, à l'ouest l'Égypte proprement dite. Chacune de ces provinces fut divisée en deux duchés ou éparchies : la seconde éparchie d'Auguste eut pour capitale Léonto(polis) qui figure encore avec ce rang dans la liste d'Hiéroclès (VI^e^ siècle), et l'Église avait calqué l'organisation de ses diocèses sur celle de l'administration civile et militaire. Survint la conquête arabe : les envahisseurs maintinrent quelque temps la constitution qu'ils avaient trouvée dans le pays et traduisant seulement les titres anciens appelèrent les ducs مُقَدَّم[3]. L'ancienne dénomination Léonto tomba en désuétude et l'on ne garda que la vieille appellation vulgaire de la ville d'Uazit  *na-adeh* « les marais de papyrus », transformée en Naithu (*Notitia*) puis en Nato ناتو, Nata ناتا, que les écrivains postérieurs transcrivirent de toutes les façons, mettant arbitrairement les points sur les traits ںں[4]. A la suite probablement de la grande révolte du Hauf en l'an 107

[1] Conférer le texte d'Edfou cité plus haut, p. 646.

[2] Gauthier, *Dictionnaire géographique*, II, p. 118 et III, p. 15-34.

[3] J. Maspero et Wiet, *Matériaux*, p. 10.

[4] *Matériaux*, p. 210.

BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'Hégire (725-726), à laquelle prirent part notamment les provinces de Damiette, Nato, Tmaï, Horbeit et Saft el Henneh[1], la ville de Léonto fut détruite; l'évêque transféra sa résidence à Sahragt, au bord du Nil. Plus tard un village fut reconstruit dans la plaine, au pied de l'ancien tell, au sud. La carte de la Commission d'Égypte (30,19) écrit son nom Kafr Mo'kdem (Kafr Mokhdem), et celui de la hauteur tell el Mo'kdem, soit à peu près « la butte des serviteurs ». El Falaki orthographia المقدام (le courageux) et cette forme est officiellement adoptée depuis avec une transcription el Meqdam sur les cartes du Survey, el Muqdâm au Cadastre, etc. Je crois que la tradition de la grandeur passée de la ville ruinée, du rang qu'elle avait occupé dans l'histoire du pays s'était perpétuée pendant des siècles dans la région et que le véritable nom de la colline, dès l'installation des Arabes dans le pays, dut être تل المُقَدَّم tell el Moqaddem, « la butte du Gouverneur »[2].

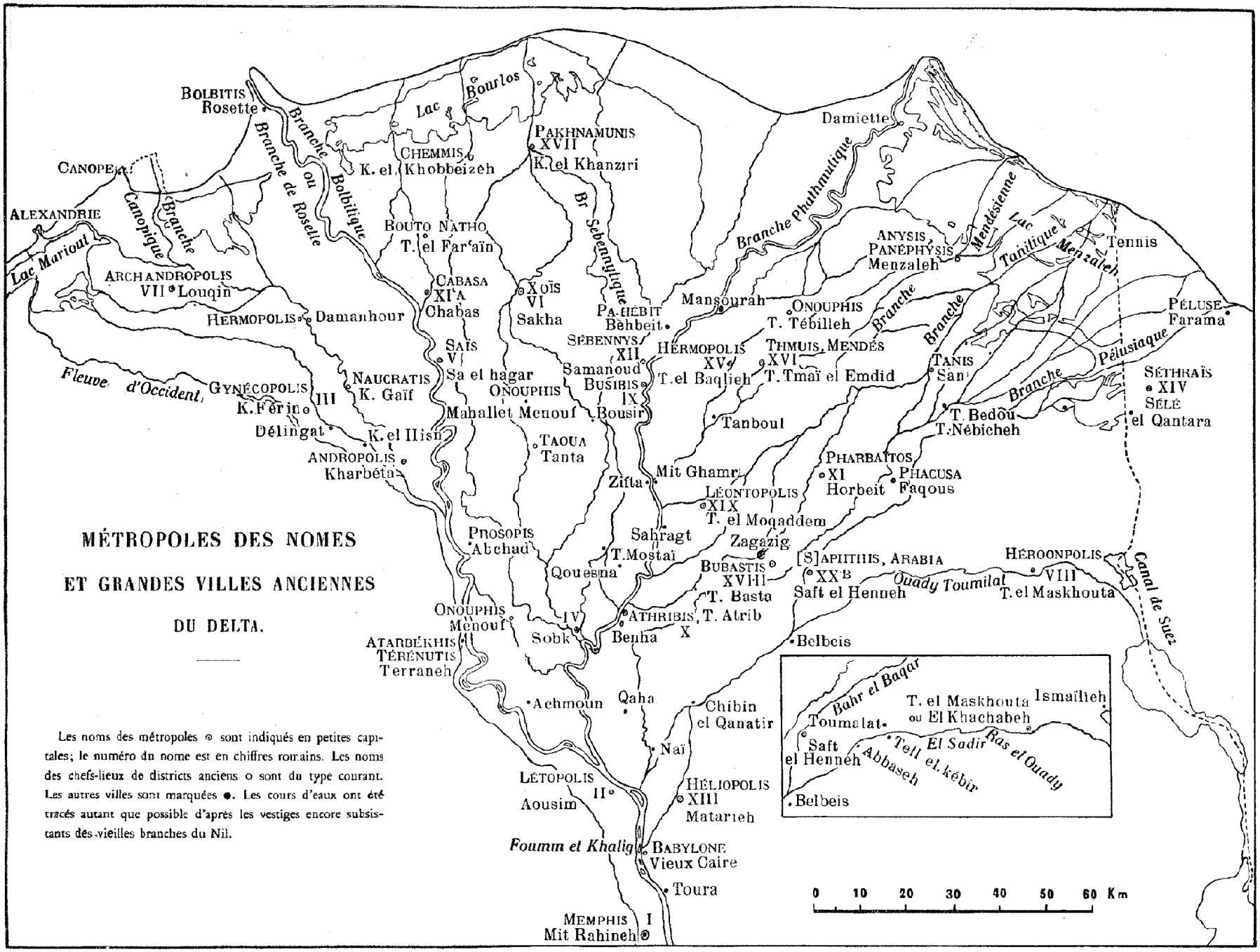
G. Daressy.

[1] Maqrizi, I, chap. xxix.

[2] Jomard, dans la *Description de l'Égypte*, Antiquité, vol. IX, p. 354, écrit : « Le nom de *Mokhdem* est celui d'un saint renommé dans le pays, dont la fête tombe le 10 de dyl-hageh, et dont on voit encore le tombeau ». Ne serait-ce pas le nom du pays qui serait devenu celui du cheikh, après que l'on eut oublié la véritable identité de ce dernier? Par contre, je porterai à l'appui de ma thèse qu'à un peu plus de 2 kilomètres à l'ouest de Kafr el Meqdam la carte du Survey indique un Kafr el Wazir كفر الوزير. Mais *vizir* est presque un équivalent de *moqaddem* et il est probable que la désignation de ces deux localités nous conserve le souvenir d'une période pendant laquelle le tell el Moqaddem était la résidence officielle d'un des plus hauts personnages de l'Égypte.

BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 30 (1931), p. 625-649 Georges Daressy
Léontopolis métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte [avec 1 planche].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net



G. DARESSY, *Léontopolis, métropole du XIXe nome de la Basse-Égypte.*